

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

LE MESSENGER
DE
SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DE PÈLERINAGE DE
SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PUBLIÉ AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR
L'ÉVÊQUE DE RIMOUSKI.

SOMMAIRE : — Yves Canada, 161. — Vie de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, etc., (*Suite*), 166. — Bulletin, 170. — Nouvelles de Rome, 176. — Actions de grâces, 173. — Recommandations, 180.

SAINTE ANNE ET LES BRETONS EN
AMÉRIQUE

Dans l'admirable histoire du Canada, sainte Anne a eu sa grande part, les Bretons aussi — il semble qu'il soit impossible de les séparer de leur patronne. Pour montrer son action maternelle, les jeunes *académiciens* du Petit Séminaire de Ste-Anne d'Awray ont créé un type de héros Yves Canada, trait d'union vivant entre notre Bretagne et la Nouvelle-France. Leur beau travail est fait d'histoire et de fiction : comme l'a fort bien dit leur président, " tout

y est inventé et tout y est vrai ; tous les récits sont authentiques, mais toute la trame est de pure imagination ; le personnage n'est pas historique, mais tout ce qu'on raconte est emprunté à l'histoire. Yves Canada est le type du Canadien breton, c'est un personnage idéal qui résume en les caractères de sa race. Cette étude ne raconte pas l'histoire d'un homme, mais l'histoire d'un pays : ”

Les jeunes auteurs, dont nous aimons la loyale franchise, ont eu raison, pour donner de l'unité à leur œuvre, de grouper autour d'un seul homme les faits accomplis par plusieurs : sans dramatiser des épisodes assez dramatiques par eux-mêmes, ils en ont accru l'intérêt en les reliant par une action suivie.

Ils ont voulu — et ils l'ont fait — condenser dans l'âme d'un homme et l'histoire d'une famille le Canada tout entier. Deux traits caractérisant cette France de l'Amérique : sa *confiance en sainte Anne*, manifestée par de nombreux pèlerins, justifiée par d'éclatants miracles ; sa *fidélité à la France*, qui s'est affirmée si héroïquement, au XVII^e et XVIII^e siècle, et qui se manifeste d'une manière si touchante, par l'attachement qu'elle nous témoigne en toute occasion.

I

Au début du récit, nous sommes à Sainte-Anne d'Auray, en 1632. Dans le village de Keranna, l'animation est vive : des ouvriers en grand nombre, tailleurs de pierre, maçons, charpentiers, travaillent à la construction de la chapelle que remplace la basilique d'aujourd'hui ; des pèlerins, isolés ou par groupes, passent en priant ; et dans cette foule, Yves Nicolazic va, vient, se multiplie, accueillant les pèlerins, encourageant les travailleurs : il est si heureux de voir l'accomplissement des ordres de sainte-Anne !

Parmi les étrangers qui se pressent autour de la statue miraculeuse, il a remarqué une famille de marins, braves chrétiens sans doute, car ils prient de tout cœur.

— D'où venez-vous mes amis ? leur dit le paysan.

— De Saint-Malo. Les Anglais ont capturé notre barque, et nous sommes venus prier sainte Anne avant de partir pour aller gagner notre vie bien loin.

— Dans quel pays allez-vous ?

Ce fut le plus jeune, un enfant de douze ans, qui répondit :

— Au Canada.

Nicolazic remarqua le visage énergique et bon du petit mousse :

— Comment t'appelles-tu ?

— Yves.

— Mais c'est aussi mou nom : tu es donc mon filleul.

.....Tu n'as pas peur d'aller dans ce pays perdu ?

— Non, puisque c'est maintenant le mien.

Là-bas, du moins, ajouta le père, nous ne trouverons plus d'Anglais pour nous voler.

— Vous avez raison, mes bonnes geus ; mais tout de même, n'oubliez pas notre patronne, et croyez bien qu'elle vous gardera, quoique vous quittiez son pays. Et toi, petit *Canada*, écoute ceci de ton parrain Yves Nicolazic : Ne cesse jamais d'aimer sainte Anne.

— Ni de haïr les Anglais, dit son père.

Aimer sainte Anne et haïr les Anglais ! c'était bien l'idée du petit Breton à qui Nicolazic venait d'appliquer si gracieusement le nom de Canada.

Nous verrons comme il tint parole et comment il fut digne de son nom.

Quelques jours après c'était le départ ; et bientôt

l'Hernime, un beau navire fait pour les grands voyages, emporta les émigrants vers l'inconnu. La traversée fut longue, bien longue, mais heureuse. En partant, passagers et marins avaient chanté, sur un de ces airs bretons où la tristesse semble pleine d'espérance, la touchante complainte de Jacques Cartier, un breton aussi, le *découvreur* du Canada. — Il fallait que dans son origine, comme dans son histoire, comme aujourd'hui encore, il y eût des Bretons sur cette terre qui devait faire honneur à la France jusque dans son abandon — Bien des fois les exilés avaient parlé de la Bretagne, bien souvent aussi ils avaient prié sainte Anne, et l'avenir paraissait moins sombre à mesure qu'ils approchaient du but.

Un jour, la terre désirée se montra, puis ils franchirent l'embouchure d'un fleuve large comme une mer — le Saint-Laurent. Des coteaux arides, des amas de rochers s'élevaient le long de la rive, et leur cœur se serrait au souvenir du pays perdu.

Plus loin le paysage se transforma : c'était de riches coteaux, de grandes forêts, des plaines fertiles. Ce fut aussi la tempête, violente, terrible, sur ce fleuve dont ils ne connaissaient pas les écueils. Dans leur angoisse, ils prièrent sainte Anne, tous, excepté le capitaine — il n'était pas Breton. Ils prièrent sainte Anne, et il lui dirent dans leur confiance aussi grande que leur effroi : “ Sauvez-nous, bonne mère ; nous promettons de vous bâtir une chapelle à l'endroit même où nous aborderons.”

La patronne de la Bretagne était sûrement avec les pauvres exilés. Le vent tomba, le fleuve reprit son calme, et ils abordèrent près du Petit-Cap, sur une terre où un splendide panorama se déroulait devant leurs yeux : au nord, la chaîne des Laurentides ; au sud, les flots profonds

et larges du Saint-Laurent ; à l'est, la rivière Sainte-Anne, qui sépare le village de ce nom de la paroisse voisine de Saint-Joachim.

Fidèles à leur promesse, les émigrés bretons bâtirent la chapelle qui devait être l'*ex-voto* de leur reconnaissance. Elle fut bien humble, sans doute, cette chapelle de bois, car ils étaient bien pauvres. Mais sainte Anne souriait à l'entreprise de leur foi, et la cabane où ils aimaient à la prier devait se transformer plus tard en une église de pierre, puis en une basilique où vit toujours le souvenir des naufragés.

La première messe qui ait été dite au Canada fut célébrée, un siècle auparavant, devant Jacques Cartier, par un prêtre breton qu'il avait emmené à son bord.

Dans ce pays alors sauvage, la croix avait précédé la charrue ; avant les colons, étaient venus les missionnaires. Les enfants de sainte Anne entrèrent bien vite en relations avec ceux qui évangélisaient les tribus voisines et ne se crurent plus exilés.

II

La colonie était fondée. Sans perdre de temps, les laboureurs improvisés se mirent à l'œuvre, car il fallait vivre : près des cabanes qu'ils avaient bâties, et de la chapelle, aussi humble que leurs demeures, ils s'étaient taillé un petit domaine sur ce sol vierge qui n'attendait que leur travail pour se couvrir de fruits. Grande fut leur joie, quand ils virent les épis jaunir au soleil ; plus grande encore, quand arriva le jour de la moisson.

Dès l'aube, toute la famille se mit à l'œuvre après la prière, et le travail se poursuivait gaiement au chant des vieilles chansons de la Bretagne.

Pendant cette journée joyeuse, leurs ennemis veillaient.

Vers le soir, la moisson finie, le père de famille lia la première gerbe, et, fidèle à la pieuse coutume de son pays :

— Elle appartient à Dieu, s'écria-t-il : va, mon Yvon, la déposer dans la chapelle de sainte Anne.

L'enfant partit. Arrivé par un détour à l'oratoire rustique, il y déposa la gerbe et s'attarda quelque temps à prier.

Quand il revint, spectacle horrible ! le champ moissonné ressemblait à un champ de carnage ; sur les épis couverts de sang, les siens gisaient massacrés, massacrés traitreusement par les Iroquois de l'autre rive du fleuve, les amis des Anglais.

Pauvre Canada !

Prisonnier des sauvages, puis racheté et élevé par les missionnaires, il fut pour eux un auxiliaire utile, et, devenu aussi fort qu'il était brave, il eut l'honneur de les défendre et parfois de les sauver.

C'est la Compagnie de Jésus qui a donné au Canada ses premiers missionnaires. Leur apostolat fut admirable et leur héroïsme dans les épreuves se montra toujours à la hauteur de leur zèle. Aussi les noms des Brébeuf, des Jogue, des Mercier, des Lallemand et de bien d'autres restent-ils attachés d'une manière intime à l'histoire du peuple vaillant dont ils ont été les vrais créateurs.

(A suivre.)

**Vie de la Vénéralile Mère Marie de l'Incarnation
Religieuse Ursuline, Fondatrice du monastère de Québec.**

(Suite).

On comprend que Dieu n'ait pas voulu laisser dans le monde et livrer pour toute sa vie à des travaux maté-

riels, une âme à laquelle il accordait de pareils privilèges. Le moment approchait où cette longue et laborieuse préparation à la vie religieuse allait recevoir sa récompense. Dix années entières s'étaient passées au milieu des tribulations les plus grandes, lorsque la Vénérable annonça à sa sœur qu'elle se proposait d'entrer en religion. A cette nouvelle, une véritable tempête de protestations s'éleva autour d'elle. Son beau-frère et sa sœurs furent les premiers à témoigner leur mécontentement, l'accusant de cruauté à l'égard de son fils ; mais la résolution de la servante de Dieu était irrévocable. Son choix s'était fixé d'abord sur le monastère des Feuillantines de Paris, mais Dieu avait d'autres desseins et inclina son cœur vers l'Ordre de Sainte Ursule, établi en France depuis vingt ans et qui venait de fonder une maison à Tours.

La pieuse veuve fut reçue à bras ouverts au cloître où sa grande réputation de vertu l'avait précédée ; et le 25 janvier 1631, quittant son vieux père en larmes et son fils consterné, elle franchit le seuil du monastère en bénissant Dieu qui l'appelait enfin à lui.

Le fils de la servante de Dieu avait semblé se résigner d'assez bonne grâce à la disparition de sa mère ; mais il ne tarda pas à changer d'avis, et ses escapades mirent bientôt tout le monastère en émoi. Écoutons-le raconter cet épisode de sa carrière : " On bâtissait alors le couvent et comme à cause des ouvriers les portes étaient souvent ouvertes, il prenait adroitement ce temps pour entrer afin de chercher sa mère. Tantôt il se trouvait au jardin avec les religieuses, tantôt il pénétrait dans les cours les plus intérieures de la maison. Quelquefois, voyant le guichet de la Communion ouvert pendant la Messe, il y passait la tête et essayait d'entrer dans le chœur ; d'autres fois il y

jetait son manteau ou son chapeau pour attirer l'attention de sa mère. Un jour, accompagné d'un bon nombre de petits camarades armés de pierres et de bâtons, il court au monastère; et là, tous ensemble frappent, poussent des cris et font un aussi grand vacarme que possible. Au milieu de tout ce bruit, la pauvre novice distingue une voix qui lui va au cœur, c'est celle de son fils: "Rendez-moi ma mère! Rendez-moi ma mère!" Elle crut que c'en était fait à jamais de sa vocation; d'Ursuline et que les religieuses, fatiguées de ces désagréments, la priaient de se retirer; mais il n'en fut rien. Du reste, la disparition de l'enfant, placé au collège de Rennes, mit fin au désordre."

Rien de plus édifiant que la conduite de la servante de Dieu au Noviciat! Elle agissait avec les novices dans un esprit de simplicité qui ravissait tout le monde et se faisait plus enfant que les dernières d'entre ces jeunes filles.

Deux ans après son admission, le 25 janvier 1633, la vertueuse novice fut admise à faire Profession. Les deux années qui suivirent furent remplies d'innombrables joies spirituelles, entrecoupées d'intervalles d'épaisses ténèbres. Dieu lui envoya pour affermir sa marche vers la perfection, un directeur de grand mérite, le P. de la Haye, qui lui assura que tout ce qu'elle ressentait venait directement de Dieu.

Au bout de ces deux ans, la Communauté reconnaissant son rare mérite, la nomma sous-maîtresse du Noviciat, avec mission de donner toutes les instructions qui se font régulièrement aux novices. "Elle s'acquittait de ce devoir, dit son fils, avec un zèle qui mettait la ferveur dans toute la maison". Ces nouvelles fonctions réveillèrent en elle l'ardeur d'un sentiment qu'elle avait déjà éprouvé

dès sa plus tendre enfance, celui du zèle pour le salut des âmes, d'où devait découler plus tard sa vocation pour le Canada.

Voici, du reste, une vision qu'elle eut vers cette époque et dont elle ne comprit le sens que plus tard : " Une nuit, après un colloque très intime avec mon céleste Époux, je m'endormis, et pendant mon sommeil, je vis en songe, auprès de moi, une dame que j'avais rencontrée, je ne sais par quel hasard. Je la pris par la main et l'amenai avec moi, marchant à grands pas et avec bien de la fatigue, parce que nous avions des obstacles très difficiles à surmonter pour arriver où nous aspirions". Parvenues enfin à une petite église où se trouvait la sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, les deux compagnes aperçurent au loin un très grand pays, plein de montagnes et de vallées, mais couvert de brouillards épais, sauf un tout petit édifice qui servait d'église à tout le pays. La servante de Dieu vit la sainte Vierge se pencher plusieurs fois vers son Fils comme pour lui parler, et il lui sembla qu'il s'agissait d'elle-même et de ce pays ; puis, la Mère du Sauveur la baisa à trois reprises et elle s'éveilla, l'âme ravie, mais ne comprenant rien à cette faveur.

Au courant de l'année 1635, la même vision lui fut envoyée, mais une circonstance consolante s'y ajouta : elle entendit clairement une voix qui lui dit : " C'est le Canada, que je t'ai montré et il faut que tu ailles y fonder une maison en l'honneur de Jésus et de Marie". — " Ces paroles qui portaient esprit et vie dans mon âme, dit la Vénérable, la réduisirent dans un anéantissement absolu. J'eus néanmoins assez de force pour répondre : " O Dieu éternel ! vous pouvez tout et moi je ne puis rien".

Dieu, cependant, préparait les voies qui devaient

rendre praticable la mission de sa servante. Une pieuse dame, de notre famille normande, Mme de la Peltrie, étant malade au point d'être abandonnée par les médecins, fit à saint Joseph le vœu solennel de bâtir en son honneur une église au Canada, et d'y consacrer, sous ses auspices, sa fortune et sa vie au service et à l'instruction des filles sauvages. A peine ce vœu prononcé, elle tomba dans un profond sommeil et à son réveil elle se trouva complètement guérie. Il lui fallait, pour accomplir son pieux projet, des auxiliaires. Les RR. PP. Jésuites de Paris, auxquels elle s'adressa, recommandèrent la Mère Marie de l'Incarnation, dont la réputation commençait à se répandre au dehors.

A suivre.

BULLETIN.

Le 27 décembre a eu lieu au Séminaire, une séance dramatique et littéraire, à l'occasion du récent retour d'Europe de M. le chanoine R. P. Sylvain, supérieur du séminaire. Sa Grandeur Monseigneur y assistait, ainsi que les prêtres de l'évêché et de la cure, plusieurs prêtres du diocèse, et un auditoire distingué de Rimouski et des environs. On y a joué un drame en vers du R. P. Delaporte, S. J., intitulé : Louis XVII. A la fin de la séance Monseigneur a fait ses souhaits de bonne année aux élèves, leur disant d'emporter en même temps ces souhaits dans leur famille, à leurs parents, à leurs bienfaiteurs, à tous ceux qui s'intéressent à eux. Il leur a souhaité en outre d'être bons pendant la petite vacance qui leur était donnée, comme pendant l'année, et leur a recommandé de revenir à temps. Monseigneur a laissé à M. le Supérieur

le soin de féliciter les élèves pour les succès qu'ils venaient de remporter. C'est ce que fit M. le Supérieur, qui intéressa ensuite l'auditoire, en lui communiquant les souvenirs de voyage que lui avait rappelés la pièce qu'on venait de jouer. Cette belle séance terminait le temps de l'étude de l'année 1894 et servait d'ouverture à la petite vacance, dite " du jour de l'an."

— Le 1er janvier Sa Grandeur Mgr Blais et M. le Grand Vicaire L. J. Langis partaient pour Halifax afin d'assister aux funérailles de feu Sir John Thompson, Premier-Ministre de la Puissance du Canada. A Halifax, Sa Grandeur Mgr Blais invita Sa Grandeur Mgr J. T. Duhamel, archevêque d'Ottawa, qu'accompagnait M. le chanoine G. Bouillon de la cathédrale d'Ottawa, à arrêter en revenant, chez les RR. PP. Capucins de Ristigouche. Mgr Duhamel acquiesça d'autant plus facilement à la proposition de Mgr Blais qu'il avait dans le moment même l'intention de faire une visite à ces RR. PP.

Les RR. PP. Capucins de Ristigouche viennent de la maison des Capucins d'Ottawa, où ils ont été en relation intime avec Sa Grandeur Mgr Duhamel, qui leur conserve beaucoup d'estime. Sa Grandeur Mgr Blais avertit par un télégramme les RR. PP., de l'heure où deux évêques, M. le Grand Vicaire L. J. Langis et M. le chanoine G. Bouillon d'Ottawa, arrêteraient chez eux. Le R. P. Pacifique s'était rendu à la gare de Campbellton à l'heure dite pour recevoir les distingués visiteurs. Sa Grandeur Mgr Blais dans l'allocution qu'il leur fit en français, recommanda aux sauvages de Ristigouche, l'obéissance à leurs pasteurs, la sobriété et la charité. Sa Grandeur Mgr Duhamel, qui leur adressa ensuite la parole en anglais leur inspira encore plus d'attachement pour les RR. PP.

Capucins, qu'ils aiment déjà. Les sauvages reçurent ensuite la bénédiction des deux évêques.

Nous apprenons que les travaux du couvent et de la sacristie de Ristigouche donnent pleine satisfaction à Sa Grandeur Mgr Blais.

Les distingués visiteurs sont partis pour Rimouski le même jour. Les RR. PP. les ont vivement remerciés de cette visite.

Sur invitation de Sa Grandeur Mgr Blais, Sa Grandeur Mgr Duhamel et M. le chanoine G. Bouillon, en arrivant à Rimouski, descendirent à l'évêché, où ils furent pendant quelque temps, les hôtes distingués et bienvenus de Sa Grandeur.

Le jour de l'Épiphanie, Sa Grandeur Mgr Duhamel, pour répondre à l'invitation de M. le chanoine R. P. Sylvain, supérieur du Séminaire, est venu y dire la messe de communauté, pendant laquelle les élèves ont exécuté du chant en parties, sous la direction du Révd. M. Belzile, Préfet des Études. Après la messe, M. le Supérieur présenta les écoliers à Sa Grandeur. Dans l'allocution qu'il fit, en réponse à l'expression par M. le Supérieur, de leur respect et de leur vénération, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a dit, qu'il a été heureux de profiter de son passage à Rimouski, pour revoir ce Séminaire qu'il a visité autrefois, et d'y rencontrer des élèves qu'il est toujours heureux de voir, pour leur répéter une parole du Pape dont il garde un vif souvenir. Il l'a recueillie en audience particulière lors de son premier voyage à Rome comme évêque. Il demandait au Saint-Père ce qu'il fallait faire pour rendre son épiscopat fructueux. Le Pape, levant les yeux au ciel, répondit : " Rendez vos jeunes gens capables d'être des défenseurs de l'Église ". Mgr l'Archevêque commenta ensuite

cette parole, souhaitant et espérant qu'en effet ils seront des hommes précieux pour l'Eglise et le pays. Sa Grandeur a béni les élèves et leur a ensuite accordé un grand congé.

A la grande messe, Sa Grandeur Mgr Blais a officié pontificalement à la cathédrale. Mgr Duhamel était au chœur. Accompagnaient Mgr Blais le Rév. M. G. Bouillon, chanoine de la cathédrale d'Ottawa et enfant de la paroisse de Rimouski; MM. J. B. A. Bélauger et A. Poirier faisaient diacre et sous-diacre d'honneur; MM. A. Audet et L. Côté étaient diacre et sous-diacre d'office. C'est Mgr Duhamel qui a fait le sermon de circonstance. Il a dit comment c'est le même Verbe qui est en Dieu, qui s'est incarné ici-bas, que le prêtre distribue à la table sainte et dans la chaire de vérité. De là le respect qu'on doit apporter à l'audition de la parole ou Verbe de Dieu. L'élévation de sa pensée et la majesté de sa grande et pieuse éloquence ont impressionné son auditoire.

Le lendemain de l'Epiphanie, M. le chanoine G. Bouillon, ancien élève du Séminaire, est venu, sur l'invitation de M. le Supérieur, y dire la messe de communauté. Sa Grandeur Mgr Duhamel est allé aussi faire une visite aux Sœurs de la Charité, où il a dit la messe de communauté, accompagné des RR. MM. J. B. A. Bélauger et T. Landry. Mgr l'archevêque et M. le chanoine G. Bouillon ont fait aussi une visite au sanctuaire de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père, et le 8 janvier ils laissaient Rimouski pour se rendre à l'Isle Verte, où M. le Grand Vicaire L. J. Langis les attendait.

— Sa Grandeur Mgr. Blais s'est rendu le 1er janvier chez les Sœurs du St. Rosaire, le 10, chez les Sœurs de la Charité et le 20, au Séminaire, pour y dire la messe et bénir ces communautés. Chez les Sœurs de la Charité Mgr. a visité les deux communautés de religieuses, le

pensionnat, l'orphélinat et la salle des infirmes. Au Séminaire les élèves avaient préparé du chant en parties pour la messe de Sa Grandeur.

— La Révérende Mère Ste Hélène, Supérieure générale de la communauté des Sœurs de Charité de Québec, est actuellement au couvent des Sœurs de la Charité de Rimouski, pour sa visite annuelle, accompagnée de Sœur St. François de Borgia.

— Le 21 janvier Sa Grandeur Mgr Blais est parti pour Québec afin d'assister à une réunion spéciale du Conseil de l'Instruction publique.

— Le 21 janvier, fête de sainte Agnès, a eu lieu au couvent des Sœurs de la Charité une réunion solennelle des membres de la société Ste Agnès de Rimouski. Cette société établie depuis plusieurs années à Rimouski se compose d'un grand nombre de demoiselles qui se réunissent le premier dimanche de chaque mois au couvent des Sœurs de la Charité, où elles ont à faire des exercices de piété qui se terminent par le salut solennel du Très Saint Sacrement. Le but de cette pieuse et charitable association est de contribuer au soutien de la salle d'asile du Couvent des Sœurs de la Charité de Rimouski, par les aumônes de ses membres, et elle s'est déjà occupée de confectionner de vêtements pour les enfants qui y sont recueillis. En outre les Sœurs de la Charité ont bénéficié du dévouement de ces charitables demoiselles, lors du bazar qu'il y a eu à ce couvent, il y a deux ans, et aussi, dans la diffusion de la belle "œuvre de l'orphélinat".

Le 21 janvier, la messe de la société a été dite par le Rév. M. T. Landry, professeur au Séminaire. Il y a eu communion générale des membres de la société et des orphelines.

Dans l'après-midi M. le chanoine Sylvain, supérieur

d
c
M
a
bi
sc
le

tu
P
ici
l'
La
Cb
Ph
C.
J.
Pie
Ov.
Jos
J.-J
Jos.
Jean
Céle
Etie
Mar
F.-V
R.-A
Loui
Mich
Frs.-
Naza
Ls.-A

du Séminaire, sur invitation du Rév. M. J.-B.-A. Bélanger, chapelain des Sœurs de la Charité, que Sa Grandeur Mgr vient de nommer directeur de la société Sainte Agnès, a donné le sermon de circonstance suivi du salut et de la bénédiction du saint Sacrement. Les orphelines réunies sont allées remercier ensuite les membres de la société de leur bienfaisante charité.

— L'Ordo n'ayant pas donné cette année, comme d'habitude, les noms des prêtres décédés, appartenant à la Section Provinciale des Messes, nous y suppléons en en publiant ici une liste complète, faisant suite à celle fournie par l'Ordo de 1894 :

Lactance-G. Tremblay, (Montréal).....	oct. 1893
Charles Clément, (Montréal).....	6 dec. "
Ph.-Félix Brunet, (Québec).....	17 " "
C.-O. Caron, V.-G. P. Ap., (Trois-Rivières.)	21 " "
J. Raymond Roy, (Rimouski).....	1 fev. 1894
Pierre Paradis, (Québec).....	4 " "
Ovide Pelletier, (St-Hyacinthe).....	28 " "
Joseph Lévêque, (Montréal).....	21 mars "
J.-Bte, Côté, (Québec).....	10 " "
Jos. Daignault, (Montréal).....	14 " "
Jean-Josué Lepage (Rimouski).....	20 " "
Célestin Martin, (Montréal).....	29 " "
Etienne Blyth, (Valleyfield).....	3 avril "
Marcel Mirault, (Montréal).....	6 " "
F.-V. Gauthier, (Québec).....	5 " "
R.-Alf. Noisieux, (Trois-Rivières).....	27 " "
Louis Leduc, (Montréal).....	8 mai "
Michel-Napoléon Bélanger, (St-Hyacinthe).	31 " "
Frs.-Aug. Lemay, (St-Hyacinthe).....	23 juin "
Nazaire Hardy, (St-Hyacinthe).....	24 " "
Ls.-M. Archambault, (St-Hyacinthe).....	9 jillet. "

Charles-Ed. Fortin, (St-Hyacinthe).....	20 août	“
Es.-Ig. Guyon, (Montréal).....	21 “	“
Herm. Carrières, (Montréal).....	9 oct.	“
Emman. Charlebois, (Montréal).....	27 “	“
Alfred Dequoy, (Montréal).....	3 nov.	“
Chs. Boissonnault, (Montréal).....	30 déc.	“

F. X. Ross, ptre. Secrétaire,
Evêché de Rimouski.

NOUVELLES DE ROME.

Le Saint Père va faire transmettre à S. M. le Sultan un exemplaire richement relié de sa *Lettre apostolique* sur les églises d'Orient.

— On assure que le prochain Consistoire est définitivement renvoyé au mois de mars. Une des raisons de ce retard serait que le Saint Père attend pour nommer de nouveaux évêques, que le gouvernement italien ait accordé *l'exequatur* à tous ceux qui ont été nommés dans les Consistoires précédents. Les décrets relatifs à ces *exequatur* sont préparés depuis deux mois, mais M. Crispi ne veut les publier que par intervalle, afin d'éviter les foudres des anti-cléricaux.

— Afin de donner un nouveau témoignage de sa sollicitude envers l'Orient, le Souverain Pontife aurait décidé, assure-t-on, de créer cardinal, au prochain Consistoire un des Patriarches orientaux.

— Le P. Deuza Barnabite, directeur de l'Observatoire du Vatican, sortant d'une audience que le Saint Père lui avait accordée a été frappé d'une attaque d'apoplexie et est mort le 15 décembre. Sa mort est une grande perte pour la science et pour l'Eglise.

— Le St-Père s'est montré affecté en apprenant que l'empereur d'Autriche François-Joseph avait donné sa sanction aux nouvelles lois politico-religieuses, et en particulier à la loi sur ce que l'on appelle le mariage civile. Mais l'épiscopat et les catholiques n'ont pas pour cela renoncé à revendiquer légèrement les droits de la vérité et le respect des droits de l'Eglise, dans un pays où le peuple est si foncièrement religieux. Par l'ordre du Pape le Cardinal Secrétaire d'Etat a envoyé au Nonce apostolique à Vienne, une protestation, en forme de note diplomatique, pour être remise au gouvernement. En même temps des instructions ont été envoyées aux évêques de Hongrie et aux catholiques les plus influents, pour qu'ils organisent fortement la résistance légale à l'esprit sectaire de la législation.

— Le 19 décembre, une nouvelle réunion pour les affaires des Eglises orientales a eu lieu en présence du Pape.

— La République Argentine ayant décidé de rétablir ses relations diplomatiques avec le Saint-Siège, le nouveau ministre plenipotentiaire M. Gomez était attendu à Rome vers la fin de décembre.

— Le 24 décembre le Pape a donné la sainte communion aux dignitaires laïques de sa cour. La veille le Pape a reçu les félicitations du Sacré-Collège et de la prélature romaine, à l'occasion des fêtes de Noël. Les 25 cardinaux résidant à Rome étaient présents à l'exception de deux qui étaient malades. Le cardinal Monaco La-valletta, dont la santé laisse beaucoup à désirer, est resté assis pendant toute la durée de la réception, et c'est dans cette position qu'il a lu l'adresse d'usage. Le Pape pour répondre s'est levé et a parlé d'une voix forte et vibrante.

an
vue

ni-
de
de
or-
les
ca-
ne
res

ol-
dé,
un

va-
ère
xie
rte

Il a parlé sans fatigue pendant plus d'une demi-heure. Un passage à remarquer dans l'allocution est celui où Léon XIII annonce que dans plusieurs pays on avait constaté, cette année, un réveil considérable du sentiment religieux. Le Pape a parlé de la foi et de ses bienfaits. Le Pape a ensuite reçu les hommages de chaque cardinal et de chaque prélat disant un mot aimable à chacun.

— Le 26 décembre le Pape a reçu les officiers du vaisseau américain le *Détroit*. Le recteur du collège américain, fit la présentation. Le Pape prononça un bref discours disant la bienvenue aux officiers et ajoutant quelque chose sur le développement du catholicisme aux États-Unis.

— Le Jour de Noël, le Pape a célébré ses trois messes comme un jeune prêtre. La première à minuit, la seconde à 6 heures et la troisième à 6 heures et demie.

— Le 27 décembre le Pape a commencé à donner des audiences aux membres du corps diplomatique qui viennent lui présenter leurs souhaits à l'occasion du nouvel an.

— Le correspondant de la *Vérité* de Paris annonce de Rome une nouvelle Encyclique pontificale qui sera probablement datée du jour de l'Épiphanie. Léon XIII recommandera spécialement l'œuvre de la Propagation de la Foi.

ACTIONS DE GRACES.

ASSOMPTION DE MC NIDER, 4 décembre, 1894. — Une personne remercie sainte Anne pour grâce obtenue. X.

ASSOMPTION DE MC NIDER. — Ma mère étant atteinte d'une maladie grave, je promis à sainte Anne, si elle guérissait, de faire publier sa guérison dans le *Messenger* et de faire dire une messe. Elle est à présent en parfaite santé. E. L.

SAINTE-ADÉLAÏDE DE PABOS, 23 décembre. — Dame J. Langelier nous prie d'annoncer sa guérison dans le *Messenger*. Joseph Dechamplain, Ptre.

TAUNTON, MASS. — Une de mes amies, exaucée par sainte Anne, me prie d'offrir publiquement ses remerciements à cette grande sainte. Dame M. Q.

ST-ELOI, 4 janvier, 1895. — J'ai été guérie d'une grave maladie en invoquant notre bonne mère sainte Anne, et en lui promettant de faire inscrire ma guérison dans le *Messageur*. Merci mille fois, bonne et bien aimée sainte Anne. *Dame J. P.*

ST-MATHIEU, 9 janvier. — J'ai obtenue ma guérison par l'intercession de sainte Anne. *Dme Caroline Tardif.*

QUÉBEC, janvier. — Ayant promis à sainte Anne de publier dans le *Messageur* si j'obtenais, la guérison du *risfle* de mon petit garçon, j'accomplis cette promesse publiquement, mon enfant étant guéri. Merci ô bonne sainte Anne de cette faveur. *Jos. B.*

ST-JEAN DE DIEU, 10 janvier. — Gravement malade depuis un mois et ayant perdu tout espoir de revenir à la santé, j'eus recours à la bonne sainte Anne. Je fis faire par ma famille plusieurs neuvaines, je fis moi-même un vœu à sainte Anne, et je promis de faire publier ma guérison dans le *Messageur* si je l'obtenais. Aujourd'hui je suis très bien, mille remerciements à cette bonne mère. Je la remercie aussi pour une autre grâce obtenue pour un de mes enfants. *Une abonée.*

ST-GEORGES DE MALBAIL. — J'ai obtenu une grande faveur par l'intercession de sainte Anne, après promesse de faire publier cette faveur dans le *Messageur* si je l'obtenais. *T. Cassivie.*

STE-FLAVIE, MADAWASKA, 13 janvier. — J'avais promis pour obtenir une grâce particulière de faire connaître cette faveur par le *Messageur* si je l'obtenais. Ma bonne mère sainte Anne m'a exaucée. *Une abonée.*

STE-FRANÇOISE, 17 janvier. — Mille remerciements à sainte Anne pour avoir obtenu la guérison de mon époux, qui souffrait d'un mal de côté depuis plusieurs années. Au mois d'août, je me suis recommandée à sainte Anne, avec promesse de faire publier sa guérison dans le *Messageur* si je l'obtenais. Aussitôt, il prit du mieux, et aujourd'hui je puis dire à la gloire de sainte Anne qu'il est parfaitement guéri. *Une abonée.*

MATANE, 18 janvier. — Dans le mois dernier je tombai malade d'une pleurésie qui, d'après l'avis du médecin, était incurable. Je fus administré et le mal allait toujours

en augmentant. Je me recommandai alors à sainte Anne, et ma famille ainsi que les Révérendes Mères et les élèves de la communauté du Bon Pasteur s'unirent à moi pour implorer cette grande sainte. Enfin après des promesses de nous tous et de moi en particulier entre autres : de faire publier ma guérison dans le *Messenger*, de m'y abonner et d'aller remercier sainte Anne dans son sanctuaire de la Pointe-au-Fère, elle a daigné nous exaucer. Je suis aussi bien que si je n'avais jamais été malade. Reconnaissance éternelle à cette grande Thaumaturge. *François Marquis.*

MATANE, 18 janvier. — Une "petite fille de sainte-Anne" accomplit avec reconnaissance, la promesse qu'elle avait faite, de faire publier sa guérison dans le *Messenger*, si elle l'obtenait.

RECOMMANDATIONS.

Le triomphe de l'Eglise ; la conversion des pays infidèles ; les œuvres diocésaines, la paix dans un ménage où le mari adonné à la boisson a abandonné sa religion ; 1 enfant pour mal d'yeux ; 2 grâces particulières, 2 personnes malades ; 4 vocations, 1 famille ; un jeune homme en voyage ; paix dans un ménage ; 2 familles pour grâce d'une bonne mort ; 2 grâces de bonne mort ; les zélateurs et zélatrices du *Messenger* ; les bienfaiteurs de l'œuvre du pèlerinage.

DÉFUNTS. — Bénouie Bernier ; Pierre Carrier ; Ls. Bérubé, de St-Ulric.

Lituco Ouellet, décédé le 28 octobre dernier à l'âge de 56 ans à Ste-Hélène de Kamouraska.

Dame Veuve Bernard Landry, décédée dans le mois de décembre à l'âge de 78 ans, à Ste-Hélène de Kamouraska.

ABONNÉS DÉFUNTS. — Dame Eugénie Marcotte, décédée à Taunton, Mass., dans le mois de décembre dernier.

Ferdinand Voyer, Ecr., Marchand, décédé à Rimouski, le 11 novembre dernier.

Dlle Antonia Leclerc, décédée à Trois-Pistoles le 11 décembre dernier.
